

Études littéraires africaines

POUCET (Bruno), dir., *Marronnage et diversité culturelle. Actes du colloque de la Biennale du Marronnage, 2010. Matoury (Guyane) : Ibis Rouge éditions, coll. Espace outre-mer, 2012, 269 p. – ISBN 978-2-84450-383-1*



Robert Furlong

Numéro 36, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026373ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026373ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Furlong, R. (2013). Compte rendu de [POUCET (Bruno), dir., *Marronnage et diversité culturelle. Actes du colloque de la Biennale du Marronnage, 2010. Matoury (Guyane) : Ibis Rouge éditions, coll. Espace outre-mer, 2012, 269 p. – ISBN 978-2-84450-383-1*]. *Études littéraires africaines*, (36), 214–215.
<https://doi.org/10.7202/1026373ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

POUCET (BRUNO), DIR., *MARRONNAGE ET DIVERSITÉ CULTURELLE. ACTES DU COLLOQUE DE LA BIENNALE DU MARRONNAGE, 2010*. MATOURY (GUYANE) : IBIS ROUGE ÉDITIONS, COLL. ESPACE OUTRE-MER, 2012, 269 P. – ISBN 978-2-84450-383-1.

Le phénomène du marronnage est parfois réduit au rang de corollaire obligé de l'esclavage alors qu'il est en fait une composante fondamentale du régime servile. Et revisiter l'histoire du marronnage, ou en étudier certains traits à l'aune des approches pluridisciplinaires contemporaines, s'inscrit dans une démarche louable. Pour louable et justifiable qu'elle soit, elle peut cependant être aussi périlleuse car elle est susceptible de donner lieu à des extrapolations ou des comparaisons hasardeuses par rapport à des situations contemporaines.

Cet ouvrage, réalisé sous la direction du directeur du nouveau laboratoire universitaire en sciences de l'éducation de l'université de Picardie, rassemble 14 contributions scientifiques présentées lors du Colloque de la Biennale du Marronnage tenue en Guyane en 2010. Comme le précise Bruno Poucet dans son introduction, cette Biennale – la septième du nom – vise à « mettre en valeur toutes les sociétés façonnées au moule du marronnage ». Trois thèmes dominants constituent les pivots des présentations scientifiques : marronnage et diversité culturelle, anthropologie du marronnage et marronnage, éducation et cohésion sociale. À l'exception de quelques remarques sur la situation guadeloupéenne et de quelques textes sur des contextes géographiques autres (Brésil, Louisiane, Afrique), l'essentiel des réflexions et des analyses porte sur des spécificités guyanaises.

L'enjeu semble de taille pour ce contexte géographique particulier qu'est la Guyane car par-dessus les interrogations scientifiques plane la question essentielle du vivre ensemble *aujourd'hui* en Guyane. En effet, comme il s'agit d'une société caractérisée par une grande hétérogénéité démographique, la recherche et le développement d'une intercompréhension, en même temps que l'application du droit à la différence, sont des objectifs incontournables, ainsi que le souligne le sénateur honoraire Georges Othily dans son avant-propos.

Pour l'historien Romain Petit, l'heure est au « devoir de véracité », notion susceptible de dépasser le danger de l'instrumentalisation mémorielle et de repositionner le débat sur le marronnage dans la dynamique de l'histoire. Le rappel de la position ambiguë des jésuites sur le terrain guyanais fait partie de cette prise de conscience historique. Effectivement, les jésuites jouèrent le rôle de

médiateurs pour ramener les esclaves à la raison, mais furent aussi les défenseurs, auprès des patrons, d'une approche humaniste selon laquelle un esclave est « apte au salut et capable d'éducation » bien qu'ils ne prissent aucune position sur l'esclavage proprement dit.

On peut raisonnablement, au niveau scientifique, s'interroger sur l'expression de « marronnage linguistique » utilisée par l'Américain Thomas Klingler pour caractériser le cas louisianais, son français régional et son créole et, partant, pour l'étiquetage français « *marron* » malgré les guillemets de précaution. De même peut-on remettre quelque peu en question les réflexions portant sur la problématique contemporaine de la pédagogie en lien avec le marronnage... sauf s'il s'avère qu'une forme d'esclavage existe aujourd'hui en Guyane ! Car il n'est de marronnage que s'il y a esclavage ! Par contre, s'il s'agissait de consolider la dignité de descendants de marrons, ce serait autre chose, mais ce thème ne figurait pas à l'ordre du jour de cette biennale.

■ Robert FURLONG

REDOUANE (NAJIB) & BÉNAYOUN-SZMIDT (YVETTE), DIR., *L'ŒUVRE ROMANESQUE DE GÉRARD ÉTIENNE. ÉCRIJTS D'UN RÉVOLUTIONNAIRE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2011, 254 P. – ISBN 978-2-296-54382-9.

Cet ouvrage collectif consacré à l'œuvre de Gérard Étienne, sous la direction de Najib Redouane et d'Yvette Bénayoun-Szmidt, présente un grand intérêt, et de par l'originalité des points de vue, et de par le fait que peu de livres sont consacrés entièrement à cet écrivain et poète haïtien. Dans un long chapitre introductif, les éditeurs présentent la bio-bibliographie de cet écrivain qui, jusqu'à sa disparition récente, vivait en exil (depuis 1964) au Canada. L'ouvrage comprend onze études qui traitent de différents sujets et abordent, selon des angles variés, l'œuvre en prose de G. Étienne, qui fut aussi poète, essayiste, journaliste et linguiste.

Dans son analyse du *Nègre crucifié*, Alexandru Matei explore les questions de genres littéraires et de langage pour se pencher, par la suite, sur le caractère engagé du roman. Il démontre aussi comment ce roman rejoint l'esthétique existentialiste ; d'après A. Matei, il s'agit d'« un roman de l'absurde », « plus proche du poème en prose que du (réquisitoire) littéraire » (p. 48). Mireille Le Breton, dans une longue étude, explore le roman *Un ambassadeur macoute à Montréal* : l'intrigue se déplace de Haïti à Montréal où l'ambassadeur haïtien est appelé par les autorités canadiennes pour éliminer les